

Le sésame du pays des Zapotèques



SOINS POUR BÉBÉ OU NOUVELLES CRÈMES DOUCHES, l'huile de sésame bio du sud du Mexique est un précieux composant de nombreux produits Weleda. Un projet conçu par de petits paysans lutte contre l'exode rural. Texte et photos: Michael Leuenberger.

Au Mexique, il existe de nombreux mondes qui, en ce début du 21^e siècle, cohabitent tous. Ainsi, le pays bénéficie d'une industrie électronique sophistiquée, alors que la terre est encore labourée par des attelages de bœufs. Lors de la conquête du pays en 1519, les Espagnols

se trouvèrent face à l'héritage de sociétés hautement civilisées: Olmèques, Mayas, Zapotèques, Aztèques. Les calculs astronomiques de la culture Maya étaient aussi précis que les mesures scientifiques d'aujourd'hui et ce, bien avant que l'Europe n'émerge de l'obscurité. Et bien que

le Mexique fasse partie du groupe des principales nations industrialisées, selon les statistiques économiques, un voyage à travers ce pays permet de rencontrer de nombreux mondes parallèles. L'un d'eux se trouve au sud de la province méridionale d'Oaxaca, pays des Zapotèques.

SUPPRIMER LA DÉPENDANCE – GAGNER LA CONFIANCE

Avec José Luis Lopez Martinez, je suis en route vers le village de San Dionisio del Mar, sur l'isthme de Tehuantepec. Ici, la moitié des habitants sont pêcheurs, l'autre moitié, paysans. Il en est ainsi depuis des siècles. José Luis est ingénieur agricole. Il porte un sombrero clair en fibre de sisal pour se protéger de la chaleur vibrante. Il me raconte le programme de culture du sésame dans cette région: «nous avons commencé, il y a sept ans, à motiver les paysans d'ici en faveur de la culture biologique. De nombreuses sociétés nous réclamaient du sésame biologique comme matière première de divers produits alimentaires et cosmétiques. Mais pratiquement personne au

«L'ÉLIMINATION DES INTERMÉDIAIRES EST AUSSI TRÈS IMPORTANTE. CAR DANS LES CONTRÉES RURALES, LES LIENS DE DÉPENDANCE ENTRE RICHES ET PAUVRES SONT TRÈS FORTS.»

Mexique ne pouvait en fournir. Nous nous sommes donc décidés à aller dans les villages chercher des paysans intéressés par sa culture et par un partenariat à long terme».

José Luis travaille pour le «Grupo de Desarrollo Agrícola Mexicano». Cette organisation a pour mission de réunir les paysans et acheteurs travaillant de manière écologique. Le but est d'établir des relations commerciales équitables et à long terme, offrant une sécurité tant aux producteurs qu'à leurs acheteurs. Selon José Luis: «l'élimination des intermédiaires est aussi très importante. Car dans les contrées rurales, les liens de dépendance entre riches et pauvres sont très forts. Voici comment cela fonctionne: un intermédiaire qui a de l'argent, fait crédit au petit paysan tout au long de l'année, à la

boutique du village. Lorsqu'arrive le moment de la récolte, il exige le remboursement de son crédit sous forme de récolte – à un prix ridicule, bien entendu! Car il sait que le paysan est en position de faiblesse et n'osera pas faire fuir l'an prochain ce créancier, dont il dépend».

José Luis ajoute naturellement que tous profiteront de l'éviction des «coyotes» (les intermédiaires), lui-même et son organisation aussi. «Il nous a fallu trois ans pour gagner la confiance de la population d'ici», dit-il, «mais cela en valait la peine». Depuis, 50 petites exploitations participent au projet à San Dionisio, on en compte au total 250 dans la région de Tehuantepec. Ce sont les faits et non les promesses qui les ont tous persuadés. José Luis ajoute: «les paysans fournissent une bonne qualité et nous maintenons nos contrats. La récolte est comptée à la livraison, chacun reçoit en outre un montant fixe comme avance sur les semences, la récolte, le traitement et le transport. Et s'il y a des questions, nous sommes là et donnons les conseils sur place».

UN TRAVAIL MANUEL RÉCOMPENSÉ

Lorsque nous atteignons le hameau dans la chaleur de l'après-midi, tout est endormi. Seul Don Apollinario et son fils nous attendent. Ils sont en train de nettoyer avec un tamis les graines de sésame récoltées il y a quelques jours et de les mettre en sacs. «Malgré la sécheresse», dit Don Apollinario, «la récolte a été bonne. Et je remercie le ciel que nous ayons été épargnés par l'ouragan Wilma». Avec Rogelio Serna, responsable du moulin à huile «Sesajal», qui va s'occuper de la récolte de cette année, nous nous rendons dans les champs.

Malgré la chaleur écrasante, les graines sont battues sur le champ. Don Severino et Don Armando, deux autres petits paysans de San Dionisio, expliquent cette opération très simple: «nous coupons les plantes avec des machettes et les lions en gerbes. Puis nous les laissons deux semai-



BATTAGE DU SÉSAME SÉCHÉ.



RAMASSAGE DES GRAINES...



... ET PASSAGE AU TAMIS.



TRANSPORT DE LA RÉCOLTE DANS DES SACS.



nes au soleil jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches. On peut alors facilement les battre avec des fléaux de bois – les graines tombent dans un drap étendu au sol, on les tamise et les nettoie à la main puis on les met dans des sacs».

Sous le soleil brûlant, on n'entend que le battage en rythme et le bruit régulier du tamis qu'on secoue. Pendant les courtes pauses, les paysans en profitent pour parler avec José Luis et Rogelio des prix de cette année pour le sésame. Car chaque année, ils sont négociés en commun. «Je peux vous donner dix pesos par kilo de sésame», dit José Luis. Cela correspond environ à un dollar US. Les paysans auraient bien aimé recevoir plus. Mais ils savent que ce n'est pas réaliste, car le prix du marché pour le sésame de

«NOUS SOMMES ATTACHÉS À NOTRE TERRE, NOUS VOULONS UN SALAIRE JUSTE POUR NOTRE TRAVAIL ET NOUS VOULONS VIVRE DANS LA DIGNITÉ.»

culture classique avoisine les cinq pesos. Et ils obtiennent déjà le double.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Une charrette en bois tirée par des zébus assure le transport de la récolte des champs jusqu'au village. Sous la conduite experte de Don Apollinario, elle descend en cahotant sur le chemin poussiéreux. Le trajet délie les langues. Don Apollinario a cinq fils et sept filles. Quatre des enfants sont partis vers la capitale. Les jeunes qui sont encore à la maison parlent déjà d'aller tenter un jour leur chance aux Etats-Unis. «J'espère qu'au moins trois ou quatre de mes enfants resteront au village», dit-il. «Mais cela ne marchera que si nous pouvons vivre de notre terre». Don Apollinario fait son calcul devant moi: avec la rotation des cultures, il peut récolter annuellement environ 700 kilos de sésame à l'hectare, ce qui pour une surface

Huile de sésame: précieuse pour nombreux produits Weleda.

Soins pour Bébé ou nouvelles Crèmes Douches, la précieuse huile de sésame bio du sud du Mexique entre dans la composition de nombreux produits de soin corporel Weleda. Elle offre un soin protecteur grâce à ses acides gras essentiels, et ses antioxydants naturels, tels que sésamine et sésamoline. Les composants de l'huile de sésame préservent l'hydratation naturelle de la peau, nourrissent son film hydrolipidique et préviennent le dessèchement cutané.

Sur les 250 tonnes qu'il utilise annuellement, le Groupe Weleda importe environ 180 tonnes d'huile de sésame bio de la province d'Oaxaca.

de six hectares, correspond à 4,2 tonnes, soit 42 000 pesos (4200 dollars US) pour la récolte de novembre 2005. Même au Mexique, ce n'est pas beaucoup pour une famille de dix personnes.

Rogelio Serna du moulin à huile «Sesajal», qui transforme la récolte des paysans de San Dionisio del Mar en une précieuse huile de sésame dans le village éloigné de Guadalajara, province de Jalisco, est quant à lui persuadé que seuls ces partenariats à long terme pourront préserver les régions rurales du dépeuplement (cf. l'encart «Terre et liberté»). Serna, lui-même économiste et ingénieur agricole, sait de quoi il parle: «La CIOAC, fédération mexicaine des paysans, estime que dans notre pays, 300 hectares de terres agricoles sont cédés chaque jour – parce que non rentables, en raison de la dégradation des prix de nombreux pro-

duits au cours de la dernière décennie. Le projet Sésame mis au point par José Luis et son organisation a donné une impulsion. Et si de nouveaux partenaires européens s'engagent, tels que ceux de l'huile de sésame bio de Weleda, de plus en plus de paysans s'associeront à ce partenariat et en tireront bénéfice».

Don Severino, Don Apollinario et Don Armando envisagent ces perspectives avec confiance. Ils font partie de ceux qui ont été partants dès le début pour ce projet. «Nous sommes attachés à notre terre, nous voulons un salaire juste pour notre travail et nous voulons vivre dans la dignité. Voilà nos objectifs», expliquent-ils. «Et nous voulons exactement la même chose pour nos enfants».



GRAINES DE SÉSAME PEU AVANT LA RÉCOLTE (À GAUCHE) ET APRÈS LE SÉCHAGE AU SOLEIL.